

Cinéma A la lumière de Carthage

CULTURE | FOUZIA MAROUF | 26 OCTOBRE 2010 À 8 H 15 MIN

En cette 23e session des Journées cinématographiques de Carthage, la fièvre JCC s'est emparée de la capitale et fait vibrer les Tunisois qui ont investi massivement l'avenue Habib Bourguiba depuis bientôt trois jours, témoignant leur vif intérêt pour la plus ancienne manifestation dédiée au septième art sur le continent africain. Organisateur, membres de la vie culturelle tunisienne, hommes et femmes de l'image issus du Maghreb, du Machrek et d'Europe ne cessent de se réunir tout au long de la journée autour du phénomène cinéma. Déjà, le chanteur N'Faly Kouyaté avait convoqué les ancêtres griots du continent noir le temps d'un voyage vers nos racines africaines, le 22 octobre dernier.

0
tweets

tweet

3
shares

Share 



Depuis, débat, rencontres et échanges ponctuent les nombreuses projections qui se tiennent entre le Théâtre municipal de Tunis, merveille architecturale, et les salles de cinéma, telles Rio, Mondial, 4e Art,... soit douze au total. L'ambiance est à l'amitié, à la curiosité, au goût du cinéma. La surprise est aussi du côté des invités, la charismatique et talentueuse actrice palestinienne Hiam Abbas, interprète du film libanais « Chaque jour est une fête » de Dima El-Horr, en lice pour la compétition officielle, est au bras de

son époux l'acteur franco-algérien Zinedine Soualem, présent dans deux films, « Le nom des gens », de Michel Leclerc et « Moloch Tropical » (Berlinale 2010) de l'auteur, réalisateur et producteur haïtien Raoul Peck, président de cette nouvelle édition. « Moloch Tropical » revient sur les dérives du pouvoir en Haïti, offrant à Zinedine Soualem un rôle complexe, chargé d'émotion. Quant au film « Le nom des gens », pépite d'humour et de légèreté, il évoque les racines de deux êtres faits de contradiction, dont l'union pourrait être une réconciliation dans la France actuelle et la question de l'identité... D'autres artistes de renom honorent notamment l'évènement tels le réalisateur tchadien Mahamat Saleh Haroun, qui a signé « Un homme qui crie », film d'ouverture ; Dhafer L'Abidine, acteur et nouvel espoir du cinéma tunisien, menant une carrière internationale, notamment à Londres et au Moyen-Orient, qu'on a pu apercevoir cet été dans « Sex in the City », et qui est actuellement à l'affiche du film tunisien « Fin décembre », de Moez Kamoun, présenté en compétition officielle. Contrairement à l'accueil controversé de « Hors-la-loi » en France, le film projeté dans le cadre d'une séance spéciale en hommage au réalisateur Rachid Bouchareb a drainé les foules dimanche 23 octobre dernier, les retardataires n'hésitant pas à s'asseoir à même le sol.

Force est de rappeler que cette 23e session tient à la volonté de sa directrice, Dora Bouhouha : « *Je suis heureuse de vous accueillir pour cette 23e session des Journées cinématographiques de Carthage, placée sous le signe du cinéma et de la jeunesse. La Tunisie se réjouit de recevoir des œuvres du monde entier, nous allons être témoins de tout ce qui fait vibrer notre part d'humanité (...)* ». Des hommages seront rendus à Hiam Abbas et à feu Sotigui Kouyaté, à travers la projection de plusieurs opus. Figurent également au menu de cette nouvelle édition, les cinémas des pays de l'ex-Yougoslavie, un gros plan sur le cinéma d'Afrique du Sud, les aspects du cinéma mexicain contemporain et les cinémas du monde. Enfin, Nabil Ayouch, réalisateur et producteur marocain, président du jury du documentaire et de la compétition nationale, a souligné être heureux car « *je me sens un peu à la maison ici, j'ai des origines tunisiennes par ma mère. L'accueil est formidable, c'est toujours un bonheur d'être aux JCC* ».

Articles Connexes: